

COMMENTAIRE COMPOSÉ ET COURT THÈME

ÉPREUVE D'OPTION : ÉCRIT

Stéphanie Decante et Philippe Rabaté

Coefficient : 3

Durée de préparation : 6 heures

Cette épreuve a donné lieu à 18 devoirs et, comme pour la session 2021, le jury a pris plaisir à lire des copies parfois remarquables puisque 6 devoirs ont obtenu une note allant de 15,5 à 17,5/20. Les sujets ont joué leur rôle de discrimination : le commentaire appelait le développement cohérent d'une ligne de lecture structurée face à une œuvre romanesque très probablement évoquée, voire étudiée, durant la préparation, mais qui n'en exige pas moins une approche fine. Si, comme nous avons pu le signaler, six copies se détachent du lot, six autres sont d'une assez bonne tenue (entre 13 et 14,5/20) tandis que deux autres travaux sont plus irréguliers (09,5 et 11,5/20) et, enfin, quatre sont franchement insuffisants (entre 04 et 07/20). La moyenne générale de l'épreuve est de 12,31/20, soit plus élevée de 2 points par rapport à la précédente session, (10,29/20), ce qui indique un renversement de tendance par rapport aux sessions antérieures, au fil desquelles les moyennes avaient tendance à s'éroder. Cela a constitué un véritable motif de satisfaction pour le jury, qui a ainsi pu lire des devoirs qui, pour les deux tiers des candidats (de 13 à 17,5/20), révélaient une bonne connaissance de l'épreuve et une préparation sérieuse.

Avant de donner quelques pistes possibles sur le texte, nous souhaiterions faire deux remarques préliminaires. Tout d'abord, et comme nous avons pu l'indiquer lors des deux précédentes sessions, l'épreuve de commentaire n'est en aucune façon une épreuve d'érudition : le jury n'attendait pas une situation précise de ce texte ni de l'œuvre de Mateo Alemán de manière générale ; si les candidats connaissaient déjà le roman picaresque célèbre qu'est le *Guzmán de Alfarache*, cela n'était en réalité nullement discriminant, dans la mesure où ce texte se différencie beaucoup de ce que l'on s'attend habituellement à lire sous la plume d'Alemán. Par ailleurs, nous tenons également à rappeler que les deux grandes méthodes de commentaire – linéaire et thématique (ou composé) – sont acceptées dans le cadre de cette épreuve, et que les candidats sont ainsi pleinement libres de choisir le type de commentaire qui leur semble le plus adapté à leur démonstration. Il est indéniable que le commentaire linéaire a été préféré par bon nombre de candidates et candidats car la structure de ces deux pages alémaniennes favorisait ce type de choix.

Quelques remarques sur le commentaire

Le chapeau situe pour l'essentiel cette nouvelle intercalée qui vient clore le premier livre de la Première Partie du *Guzmán de Alfarache* (1599). Si la pratique de l'*exemplum*, des apologues, des brefs récits interpolés est très fréquente depuis le moyen âge (on peut songer au *Conde Lucanor*, à *Calila e Dimna*, et, bien sûr, au magnifique *Libro de buen amor*), il faut considérer l'intercalation de nouvelles longues comme un phénomène nouveau que lance

Alemán et que reprend Miguel de Cervantes dans *El Quijote* (*El curioso impertinente*). Le procédé diffère donc de ceux du *Décameron* de Boccace, ou des *Novelas amorosas y ejemplares* de María de Zayas où l'on a une trame principale qui comporte toute une série de narrations qui se succèdent selon le principe de la récréation (chacun des participants apportant son récit et devenant ensuite auditeur ou auditrice de celui des autres). Dans le cas présent, comme le précisait la présentation, il s'agit d'un récit de divertissement relaté par un prêtre après une série de déconvenues de Guzmán (*burlas* alimentaires des auberges, quiproquo judiciaire où il est roué de coups).

Ce qui frappe, et que les meilleures copies ont pu souligner à juste titre, est la rupture avec l'horizon d'attente picaresque du lecteur ; cela n'est nullement paradoxal, c'est plutôt que le *Guzmán* est une œuvre qui se plaît à varier les styles, et elle est en cela l'héritière directe des miscellanées des XV^e et XVI^e siècles. Ici le récit est idéaliste, amoureux, et d'un type d'amour qui est celui sublimé de la parfaite *correspondencia* entre *Ozmín* et *Daraja*, promis l'un à l'autre et qui parviendront finalement à s'unir – chrétiennement – après de multiples péripéties. Le thème principal de ce récit est la conversion des deux protagonistes, que permet d'ailleurs leur vertu, déjà chrétienne : ils sont chrétiens sans le savoir (cf. §1) et puisque le christianisme est une religion révélée, leur cheminement va consister à découvrir le chrétien en eux et connaître la conversion qui représente, comme l'ont montré les travaux de Michel Cavillac, l'un des axes majeurs de cette œuvre complexe.

Le texte qui était soumis aux candidates et candidats se situe au début de la narration, très précisément à la fin du premier livre de la Première Partie, quand Guzmán a connu déjà de nombreuses déconvenues et découvert la nature maléfique du monde qui l'entoure. Il a pour fonction, successivement, de décrire la perfection des deux personnages, leur vertu, la réciprocité de leurs sentiments, ce qui attire inmanquablement des péripéties romanesques dans le sens usuel du terme (séparations, tiers qui essayent d'obtenir par la persuasion ou la force l'amour de la dame, etc.). La page proposée s'attache tout particulièrement à évoquer l'état d'affliction de l'amant avant qu'il n'ait pris une résolution et adopté une stratégie pour reconquérir son aimée ou tout simplement la retrouver.

Aussi pourrait-on dégager plusieurs mouvements : tout d'abord, l'évocation de la vertu des deux protagonistes avec une insistance sur Ozmín (Daraja avait été présentée préalablement) et, de ce point de vue, le texte constitue l'un des sommets de la maurophilie littéraire, comme les œuvres de Ginés Pérez de Hita (§1-2). L'histoire et son cours viennent rompre cette harmonie qui semblait promise au plus beau des dénouements (§3-4), et la séparation forcée des amants provoque la maladie d'amour d'Ozmín, une mélancolie amoureuse topique (§5-6) ; avant que le récit ne nous relate le début de sa convalescence, où il reprend des forces et se montre résolu à retrouver sa Dame (§7). La phase d'exposition est alors terminée, et l'action peut commencer.

Les candidates et candidats ont pu recourir à des axes d'études très variés : quelques travaux ont privilégié l'évocation de ce sentiment amoureux (harmonieux puis mélancolique), quand d'autres se sont penchés sur la quête par Alemán d'une sorte de perfection stylistique (sa prose est caractérisée par l'usage de champs sémantiques cohérents, de longues périodes aux balancements latinisants, de lieux communs revivifiés par le contexte d'énonciation, etc.). Certaines copies n'ont pu éviter l'écueil de la paraphrase, qui était un véritable risque face à ce texte.

En ce qui concerne le thème extrait des *Thibault* de Roger Martin du Gard, il offrait un passage au style direct d'un ton vif, qui impliquait de savoir conserver le rythme du texte original français et, notamment, sa précision lexicale. Certaines copies ont proposé des thèmes très réussis et nous félicitons vivement leurs auteurs.

En somme, et nous ne le redisons jamais assez, cette épreuve n'est pas une épreuve d'érudition même si une bonne connaissance de l'histoire de la littérature classique est un pré-requis indispensable : tout simplement parce que les candidates et candidats se sentiront tranquilisés à la première lecture du texte, en découvrant un nom et/ou une œuvre déjà évoqués ou étudiés au cours de l'année. Ensuite, il faut savoir proposer sa propre lecture du texte, en assumant les risques interprétatifs pris, et les meilleures copies sont souvent des travaux audacieux et personnels, pour lesquels nous félicitons leurs auteurs. Nous souhaitons aux futurs candidats et candidates une excellente préparation pour cette session 2023.